

L'ESPRIT CRITIQUE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – La critique des institutions

Dans l'*Encyclopédie*, la volonté de changer la façon commune de penser ne se limite pas à la critique politique et religieuse. On va voir qu'elle touche bien d'autres domaines, qu'il s'agisse des institutions de l'Etat, des sciences, des savoirs et même de la façon de transmettre les savoirs. En effet, à côté d'articles qui rapportent sans broncher les atrocités de l'époque comme l'esclavage, les guerres ou la torture, on lit aussi sous la plume du chevalier de Jaucourt la dénonciation de ces mêmes barbaries, à commencer par celle de l'esclavage. Son article consacré à la traite des nègres est sans doute le premier texte ouvertement abolitionniste publié en France.

Voici ce qu'on y lit : « Cet achat de nègres, pour les réduire en esclavage, est un négoce qui viole tous les droits de la nature humaine, et qui vient des usages arbitraires et inhumains des colonies. On dira peut-être qu'elles seraient bientôt ruinées ces colonies, si l'on y abolissait l'esclavage des nègres. Que les colonies européennes soient donc plutôt détruites que de faire tant de malheureux ! »

Quant à la guerre et à ses horreurs, Jaucourt la dénonce avec la même fermeté, de même qu'il dénonce l'exécution des déserteurs de l'armée à une époque où étaient enrôlés de force les paysans et le petit peuple. Il dénonce aussi la torture, qu'on appelait alors la « question ». Et on lit dans son article « Question » : « La loi de la nature crie contre cette pratique sans y mettre aucune exception vis-à-vis de qui que ce soit. Ce malheureux que vous appliquez à la torture songe bien moins à déclarer ce qu'il sait qu'à se délivrer de ce qu'il sent. »

Partie 2 – Les combats pour une autre morale

Changer la façon commune de penser implique bien sûr aussi de nouvelles valeurs morales, fondées sur deux vertus essentielles : la bienveillance à l'égard d'autrui et la recherche du bonheur. Ainsi, Diderot se préoccupe-t-il de l'éducation morale des enfants. « Malheur aux enfants, écrit-il, qui n'auront jamais vu couler les larmes de leurs parents au récit d'une action généreuse ; malheur aux enfants qui n'auront jamais vu couler les larmes de leurs parents sur la misère des autres. » Il s'agit d'éveiller la sensibilité des enfants à la justice.

On ne s'étonnera pas du coup de trouver dans ce dictionnaire des sciences et des métiers un éloge de l'amour et du plaisir amoureux. Dans l'article « Jouissance », Diderot s'en prend aux hypocrites dévots qui dénoncent le plaisir qu'ils condamnent et qu'ils nomment « péché » : « Tais-toi, malheureux, et songe que c'est le plaisir qui t'a tiré du néant ! »

Partie 3 – Combats scientifiques contre les interdits de pensée

Passons à tout autre chose, la reconnaissance des découvertes scientifiques. Il a souvent fallu mener un combat contre les interdits de penser, souvent aussi de nature religieuse. Ainsi dans l'article « Antipodes », D'Alembert rappelle-t-il avec ironie qu'un pape déclara hérétique un prêtre qui avait émis l'idée qu'il existait des hommes aux antipodes.

Ailleurs, D'Alembert énumère les persécutions subies par les savants. « Le grand Galilée, écrit-il, fut autrefois mis à l'Inquisition et son opinion du mouvement de la Terre condamné comme hérétique. » Nous avons déjà évoqué l'inoculation mais il faut ajouter que d'importants théologiens la condamnaient à l'époque comme pratique hérétique qu'il fallait interdire puisque, disaient-ils, c'était « Usurper les droits de la Divinité que de donner une maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y était naturellement destiné. »

On comprend que l'article du médecin Tronchin prend place alors dans la campagne pour l'inoculation qui suscita une véritable mobilisation de l'opinion publique. L'*Encyclopédie*, loin de se limiter à accumuler les connaissances, est aussi un ouvrage où l'on questionne les savoirs et leur diffusion.

Partie 4 – Critique des savoirs et de leur transmission

Questionner les savoirs passe d'abord par le choix des connaissances que contient l'*Encyclopédie* et par la décision d'en exclure tout ce qui ne sert pas à une transmission utile à la science et à la vertu d'en distinguer ce qui relève des talents et ce qui relève des titres de noblesse. D'Alembert l'explique ainsi : « On ne trouvera donc dans cet ouvrage ni la généalogie des grandes maisons mais la généalogie des sciences, plus précieuse pour qui sait penser, ni les conquérants qui ont désolé la Terre mais les génies immortels qui l'ont éclairée, parce que, poursuit-il, l'*Encyclopédie* doit tout aux talents, rien aux titres et qu'elle est l'histoire de l'esprit humain et non de la vanité des hommes. »

Autre aspect, les connaissances consignées dans l'*Encyclopédie* parviennent parfois de récits plus ou moins fiables de voyageurs lointains, d'où chez Diderot une critique ironique de ces récits, de ces descriptions si vagues qui sont autant d'appels à douter de leur validité. Prenons par exemple cet article « Aguapa » : « Aguapa, substantif masculin, Histoire naturelle botanique, arbre qui croît aux Indes occidentales dont on dit que l'ombre fait mourir ceux qui s'y endorment nus et qu'elle fait enfler les autres d'une manière prodigieuse. Si les habitants du pays ne le connaissent pas mieux qu'il ne nous est désigné par cette description, ils sont en grand danger. » A la recherche des mots, « Aguapa » et tant d'autres dans l'*Encyclopédie*, les lecteurs auront appris ici non pas ce qu'est cet arbre lointain mais une forme supérieure de la critique. Questionner leur questionnement et même parfois en rire.

Un autre exemple est celui de l'article « Acacalis », dont Diderot écrit que c'est un « Arbrisseau qui porte une fleur en papillon et un fruit couvert d'une cosse. Mais sa description est trop vague, et il faut attendre ce que les progrès de l'Histoire Naturelle nous apprendront là-dessus. » Il faut attendre. Cette formule ne cesse de revenir dans le dictionnaire comme un appel à la vigilance du lecteur et aux progrès futur du savoir.

On le voit, la pensée critique si active dans l'*Encyclopédie* n'a rien de dogmatique. Pour les Encyclopédistes, la recherche du savoir est inséparable d'une conscience, celle de la précarité des connaissances ou plus exactement de leur perpétuelle caducité et de leur éternel renouvellement.



Ce projet est co-financé par le fonds européen de développement régional.

MOOC « 18^e siècle : le combat des Lumières »